

Marie-Hélène Catherine Torres
Université Fédérale de Santa Catarina, Brésil



Résumé : *Mes réflexions débutent par le rôle de la traduction dans les cultures, principalement envisagée par le biais des théories de Toury, Lambert, Venuti ou encore Berman. Ensuite, j'essaie de montrer comment se présente la traduction au Brésil au cours des quarante dernières années à partir de recherches spécifiques sur les oeuvres françaises traduites.*

Mots-clés : *Literatura traduzida, Théorie Descriptive de la Traduction, Recherche en Traduction*

Resumo : *Minhas reflexões iniciam pelo papel da tradução nas culturas, principalmente através das teorias de Toury, Lambert, Venuti ou ainda Berman. Tento mostrar, em seguida, como se apresenta a tradução no Brasil durante os últimos quarenta anos a partir de pesquisas específicas sobre obras francesas traduzidas.*

Palavras-chave : *Literatura Traduzida, teoria Descritiva da Tradução,*

Abstract: *My reflections first begin with some considerations on the role of translation in cultures, mainly in relation to the theories of Toury, Lambert, Venuti and Berman. Then, I try to demonstrate how translation in Brazil has been presented during the last forty years of specific researches on translated French works.*

Key words: *Translated literature, Descriptive Translation Theory, Translation Research*

Un grand traducteur brésilien, José Paulo Paes, considérait dès les années 1990 dans un ouvrage intitulé *Tradução: a ponte necessária* que la traduction, qui pour lui avait un rôle culturel sans pareil, était une activité aussi méprisée qu'utile et qu'elle était donc un pont nécessaire entre les textes et les peuples.

Car c'est seulement grâce aux traductions que la majorité des lecteurs ont accès à ce qui s'écrit de meilleur dans le monde. En effet, traduire pour échanger n'est qu'un versant de la traduction, la traduction n'est pas

seulement un lieu ou un moyen d'échange, la traduction est aussi, et surtout, communication, interculturalité, ouverture à l'autre et bien sûr reconnaissance d'une littérature par les autres littératures-cultures sur la scène internationale. Il est sûr que la place des littératures brésilienne et française sur la carte mondiale des littératures est quelque peu différente. Il existe, semblerait-il, «un méridien de Greenwich» de l'univers littéraire mondial dont Paris serait la capitale et auquel se mesureraient la nouveauté et la modernité des œuvres, conformément à ce que soutient Casanova dans *La République Mondiale des Lettres*. Le Brésil ne fait pas partie de ce méridien de Greenwich et sa littérature consiste en ce que Casanova nomme « les littératures démunies » par opposition aux « littératures dominantes ». Et si la traduction « est la grande instance de consécration spécifique de l'univers littéraire » (Casanova, 1999 :188), pourquoi la littérature française et de langue française n'est-elle pas plus traduite en portugais du Brésil ? Le fil conducteur de mes réflexions, en dehors du rôle de la traduction que j'aborderai tout d'abord, sera de montrer comment se présente la traduction d'œuvres françaises au Brésil au cours des quarante dernières années.

Les traductions et leur fonctionnement dans les cultures

Les œuvres traduites ont un rôle fondamental dans l'internationalisation des concepts de nation, de manière générale et répandent non seulement une certaine vision de l'autre (la France répand une certaine vision du Brésil et le Brésil répand une certaine vision de la France), mais encore construisent et projettent, dans l'imaginaire mutuel, une identité nationale, souvent assez distincte de celle que les cultures se font d'elles-mêmes (Torres, 2004 :43-44).

Etudier les systèmes littéraires traduits, comme par exemple la littérature française traduite au Brésil, permet de faire des recherches approfondies sur la manière dont sont traduites les œuvres, sur la manière dont les traducteurs traduisent, qui révélerait des traductions plutôt naturalisées (francisées ou brésilianisées) et perpétueraient la «tradition» ou des traductions plutôt exotisées qui, par l'importation de mots étrangers ou la création de néologismes, seraient alors innovatrices, sur la manifestation des spécificités étrangères, en l'occurrence françaises, dans les traductions brésiliennes, soit le *genius loci*, et sur d'éventuels conflits linguistiques et/ou culturels entre les systèmes littéraires français et brésilien.

Ceci posé, j'aimerais maintenant aborder rapidement la fonction qu'occupe la traduction de nos jours car, bien entendu, les concepts et les théories de la traduction ont évolué dans le temps et dans l'espace.

Fonction des traductions dans les cultures

Les années 1970 ont marqué un tournant culturel, surtout en ce qui concerne les théories de la traduction. La traduction, principalement aux prémices du XXIème siècle, est intégrée à tous les niveaux de la société et s'est rendue indispensable au fonctionnement de celle-ci. Certains auteurs parlent même volontiers aujourd'hui de l'ubiquité de la traduction, visible et invisible.

La traduction a notamment acquis une fonction, nous dit José Lambert (1989 :215), celle de la communication, ou plutôt, de l'internationalisation de la communication, car elle est un acte qui établit une relation interactive entre les cultures (Lambert, 1995 :20). Effectivement, la traduction, et d'autant plus la traduction littéraire, ou mieux, la littérature traduite, a non seulement une fonction communicative mais encore culturelle et interculturelle. Pour Anthony Pym (1998 : 177), d'ailleurs, le traducteur se situe à l'intersection des cultures. Je me réfère spécifiquement ici à la théorie descriptive de la traduction à laquelle appartiennent des théoriciens comme Lambert, Toury et Hermans, créée en réaction à « une conception très normative de la traduction, c'est-à-dire une théorie qui, au lieu d'exprimer ce qu'est la traduction et comment elle fonctionne, indique plutôt comment les traductions devraient fonctionner »(Lambert, 1995 :81).

La Théorie Descriptive de la Traduction

La théorie descriptive de la traduction révolutionnait pour la première fois ces conceptions étroitement normatives, mais aussi les relations entre pratique et théorie, la théorie ne devant pas être au service de la pratique. Cette approche descriptive permet donc de s'intéresser aux traductions telles qu'elles sont, en tant que partie de l'histoire culturelle, s'occupant d'aspects observables de la traduction. Elle est donc non-prescriptive, empirique car elle concerne l'étude de traductions existantes et orientées vers la langue-culture cible, c'est-à-dire celle dans laquelle on traduit.

Ces conceptions se sont développées, à la fin des années 1970, à l'Université de Tel Aviv, sous la plume de Gideon Toury pour lequel la traduction est une activité qui engage non seulement deux langues mais encore deux traditions culturelles, soit deux systèmes de normes différents. Toury (1980 : 115-117 / 1995 : 56-57) énonce que le traducteur opère, dès le départ, un choix de base, c'est-à-dire qu'il suit une *norme initiale* qui le place face à deux choix préalables possibles. Si, d'une part, le traducteur s'assujettit au texte-source, l'original, sa traduction se pliera aux normes du texte-source et à partir de là également, aux normes de la langue et de la culture de ce même texte-source. Il s'agira donc, selon Toury, d'une traduction adéquate par rapport au texte-source. C'est ce qu'il nomme « source-oriented translation ». D'autre part, si le traducteur se plie aux normes du système d'accueil, dans lequel le texte est traduit, sa traduction sera une traduction acceptable par rapport à la langue et à la culture du système d'accueil. C'est ce que Toury appelle « target-oriented translation ». Mais il ajoute que généralement, les décisions prises par les traducteurs se révèlent être une combinaison ou un compromis entre les deux alternatives possibles de choix initial (Toury, 1995 : 57).

Naturalisation et exotisation

A partir de là, l'on peut voir plus clairement que les traducteurs ont aussi le pouvoir de naturaliser et/ou d'exotiser une langue/culture, selon les termes empruntés à Venuti. En effet, lorsque dans un texte traduit, les personnages, les lieux, les institutions, les coutumes et traditions sont adaptés à la culture

du lecteur de la traduction, nous sommes face à une naturalisation du texte. Dans ce cas, dans le texte traduit, le narrateur essaie de minimiser la distance entre le monde fictionnel étranger et le lecteur puisque le monde fictionnel qui lui est présenté ressemble au sien. En revanche, s'il y a dans la traduction des éléments de culture spécifiques, soit des éléments apportant une information sur un pays, une culture, des caractéristiques sociales existant dans le texte original, le texte traduit aura suivi un processus d'exotisation, favorisant une certaine innovation de la langue, ainsi que l'élargissement de l'horizon culturel du pays qui fait la traduction, raison, selon moi, *sine qua non* du traduire. Venuti (1995 :81) admet volontiers que toutes les traductions sont inévitablement naturalisées, ce qui produit une réduction ethnocentrique du texte étranger aux valeurs culturelles dominantes. Quant à l'exotisation, elle tient compte des différences linguistiques et culturelles du texte étranger. Ainsi, le texte traduit peut remplir soit une « fonction dépaysante (importation non voilée), soit une fonction traditionnelle (soumission aux conventions de la littérature d'arrivée), soit une fonction a-symétrique (le caractère conventionnel ne pouvant être attribué ni à la littérature d'arrivée ni à la littérature de départ » (Lambert, 1980 : 252). Je citerai ici un exemple pour illustrer ces deux visions opposées de la traduction et, a fortiori, deux visions opposées du monde, soit le cas de la traductions de proverbes que j'emprunte à Berman (1985 : 1-56).

Traduction littérale selon Berman

Berman a une conception de la traduction littérale non-conventionnelle puisque pour lui elle a pour objectif de révéler l'autre, c'est-à-dire de montrer que le texte est un texte traduit. Pour la traduction de proverbes, le traducteur a deux possibilités: ou bien il recherche un proverbe « équivalent » dans la langue et culture dans laquelle il traduit, ou bien il traduit le proverbe littéralement. Ceci est tout à fait possible et ne signifie pas que le traducteur méconnaît le proverbe existant dans la langue dans laquelle il traduit. L'effet sera tout bonnement opposé! En traduisant par un « équivalent » qui correspondrait à l' « original », que ce soit dans le cas des proverbes ou pas, le traducteur efface et neutralise la présence du texte étranger (l'original) dans la traduction, montrant un texte qui n'a pas l'air d'une traduction, un texte dans lequel on ne sent pas la traduction. Mais c'est justement ce type de traduction que la majorité des lecteurs a l'habitude de lire. Ils ne veulent pas s'apercevoir, au cours de leur lecture, qu'il s'agit d'une traduction. L'effet principal de ce genre de traduction est de rendre invisible les caractéristiques du texte « original ». Ce serait comme traduire, par exemple, *Grande Sertão: Veredas* de Guimarães Rosa, sans création de langage (sans néologismes ou agglutination), sans les nombreux procédés stylistiques, tout en sonorités, allitérations ou encore sans oralisation de la langue ou sans l'usage de la langue populaire dans le soliloque. L'effet de la traduction serait opposé si le traducteur révélait, au contraire, les idiosyncrasies du texte étranger dans la traduction. Mais revenons au proverbe que Berman utilise : *Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt*, que l'on peut traduire « littéralement » en portugais par *O mundo pertence aos que (se) levantam cedo*. Le lecteur peut bien sûr penser au proverbe brésilien « équivalent »: *Deus ajuda quem cedo madruga*, que l'on peut traduire « littéralement » en français par *Dieu aide celui qui se lève tôt / très tôt*.

Mais traduire un proverbe, c'est aussi traduire son rythme, ses allitérations, ses sonorités. C'est en traduire la lettre. Enfin, toute sa poéticité. On peut ainsi, d'une certaine manière, voir l'autre, si l'on traduit littéralement au lieu de se voir soi-même si l'on traduit par l'« équivalent ».

Voilà donc, en passant, un survol de ce que sont les traductions et comment elles fonctionnent dans les cultures.

Les traductions d'oeuvres françaises

Panorama sur la traduction dans le monde

Il faut dire que la littérature, et cela a son importance, est, selon la classification décimale universelle, la catégorie la plus traduite au monde. Presque la moitié de ce qui se traduit dans le monde, soit 48% des titres, est du domaine littéraire. Il y a des cultures qui s'ouvrent naturellement aux autres cultures, afin de les mieux connaître, d'évoluer ensemble ou encore de partager et d'échanger des idées nouvelles. Ces cultures traduisent généralement plus que les autres. C'est ce que Casanova (1999 : 189) appelle *intraduction*, c'est-à-dire, l'importation de textes littéraires étrangers sous la forme de traduction. Si l'on confronte les données des langues/cultures qui traduisent le plus avec les données des langues les plus traduites du monde, l'on observe que les œuvres littéraires écrites en anglais sont les plus traduites (55%), alors que les pays de langue anglaise traduisent très peu (7%), ce qui signifie qu'ils diffusent et exportent leurs littératures, leur idéologie, leur culture, leur savoir mais qu'ils importent très peu des cultures étrangères. Les pays/cultures de langues allemande, espagnole et française ont une politique différenciée car ils importent nombre d'œuvres littéraires étrangères pour les traduire: l'Allemagne est le pays qui traduit le plus avec 17% des traductions qui se font dans le monde., les pays/cultures de langue espagnole viennent en 2^{ème} place avec 12% des traductions et les pays de langue française sont en 3^{ème} place avec 11% des traductions. Voilà pour ce bref panorama sur la traduction dans le monde en chiffres.

Recherches sur la littérature française traduite

Voyons maintenant les au Brésil, recherches qui sont beaucoup plus embryonnaires et plutôt appréhendées dans une perspective historique. Les données que je vais vous présenter maintenant sont issues de recherches faites par le NUPLITT, Centre de Recherche en Littérature Traduite, du Cours de Master et Doctorat en Etudes de la Traduction de l'Université Fédérale de Santa Catarina. Mes recherches sur les œuvres françaises traduites au Brésil font partie intégrante d'une recherche plus ample qui a pour objectif principal celui de tracer le profil de la traduction littéraire au Brésil de 1970 à 2010 et d'analyser les modèles et les stratégies qui orientent et qui ont orienté les traductions au cours de cette période. Il s'agit donc d'étudier les relations de différence, d'identité et/ou les relations interculturelles rencontrées dans le système brésilien.

Des données solides et officielles sont les conditions sine qua none à toute recherche scientifique, et notamment aux recherches en études de la traduction. La banque de données la plus respectée dans le domaine de la

traduction, surtout sur le plan international, est, sans aucun doute, celle de l'*Index Translationum* de l'UNESCO. Cet *Index Translationum* est, en fait, la seule bibliographie internationale des traductions. Il existe aujourd'hui une banque de données en ligne contenant toute information sur les traductions depuis 1979, soit plus de 1.600.000 titres tous domaines confondus, plus de 200.000 auteurs et environ 400 langues. Connaître l'évolution de la traduction au Brésil, afin d'élaborer un panorama de ce qui se traduit dans le monde, à partir de la bibliographie de l'UNESCO, est non seulement une tâche difficile mais encore représente une étude qui n'a jamais été entreprise.

En ce qui concerne les premiers résultats obtenus par mon groupe de recherche sur la littérature traduite au Brésil, je commencerai par dire que le manque d'études plus systématiques sur l'histoire et la critique de la traduction ainsi que le fait qu'il n'y pas encore au Brésil de bibliographie des traductions brésiliennes d'oeuvres littéraires ont servi de point de départ à notre projet commun intitulé « Traduction, tradition et innovation : le rôle des traductions de l'allemand, de l'espagnol, du français et de l'italien (1970-2010) au Brésil ». Il me semble fondamental de situer et de décrire en chiffres la traduction d'oeuvres littéraires françaises au Brésil afin de sensibiliser les autorités compétentes sur le fait que la diffusion de la langue et de la culture de langue française au moyen des traductions n'a pas actuellement la visibilité qu'elle avait par le passé car aujourd'hui le public-lecteur brésilien ne lit plus en français comme autrefois. Il faut rappeler que l'envoi considérable de livres français vers le Brésil a, par le passé, eu un impact énorme sur l'évolution des mentalités. Ce commerce du livre se développera - après avoir été interdit par le Portugal, rappelons-le jusqu'en 1808 - notamment grâce à Baptiste-Louis Garnier, installé à Rio de Janeiro depuis 1844 (Carelli : 1987 :134). Les brésiliens lisaient donc en français, ce qui a retardé les traductions bien évidemment.

Le Brésil du XXème siècle se détachera progressivement du modèle français par une émancipation culturelle et identitaire - surtout propulsée par les modernistes en début de siècle. La séduction primaire se métamorphosait en relations d'échange, de coopération et d'hommages. En ce qui concerne l'*Index Translationum*, n'ayant donc pas à notre disposition de banques de données d'oeuvres traduites au Brésil, il a fallu commencer nos recherches avec le corpus online de l'*Index Translationum* de l'UNESCO. Comme les statistiques disponibles sont souvent très initiales et relatives - car les cessions de titres ne sont pas toujours relevées à la source et leur enregistrement par le service de Dépôt Légal des différentes bibliothèques nationales ne présentent aucune homogénéité - l'*Index Translationum* de l'Unesco reproduit simplement le retard de saisie dans les données transmises par les bibliothèques nationales. Mais les chiffres recueillis permettent néanmoins de dégager de grandes tendances, dont il faudra compléter les lacunes au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux.

La littérature traduite

En ce qui concerne la traduction de la littérature au Brésil, celle-ci représente 40% du total de ce qui est traduit, accompagnant les tendances mondiales. Pourtant, le Brésil n'a traduit que 2% du total des traductions dans le monde de 1970 à 2010.

Les traductions issues de la langue française sont très loin derrière celles issues de l'anglais. D'ailleurs le volume de traduction littéraire au Brésil par langue nous le confirme. Au Brésil, 73% des traductions sont issues de l'anglais, 10% du français, 7% de l'allemand, 5% de l'espagnol, 3% de l'italien et 2% répartis en dizaines d'autres langues. La littérature de langue anglaise est sept fois plus traduite que la littérature de langue française au Brésil, ce qui est considérable.

En outre, les classiques de la littérature française sont moins traduits que d'autres oeuvres de fiction (Torres, 2005) : en effet, la littérature pour enfant ainsi que les romans policiers (des populaires *San Antonio* aux *Maigret* de Simenon) représentent la plus grande partie de ce qui est traduit. Jules Verne est l'un des auteurs les plus traduits, bien souvent dans des collections destinées au jeune public, *Le petit prince* de Saint Exupéry est le livre qui est le plus réédité avec une quarantaine de rééditions aux éditions Agir à Rio de Janeiro en une unique traduction de D. Marcos Barbosa et les bandes dessinées franco-belges (Tintin, Astérix) représentent une bonne partie du total des traductions issues du français.

Néanmoins la littérature française a séduit de grands écrivains brésiliens qui traduisirent principalement des oeuvres classiques, c'est-à-dire ces livres qui exercent une influence particulière quand ils deviennent innoubliables et quand ils s'installent dans la mémoire collective, selon les termes de Calvino. Proust est sans doute l'auteur préféré des écrivains-traducteurs. Ont été traducteurs de *A la recherche du temps perdu* de Proust, Mário Quintana (4 traductions : *Du côté de chez Swann*; *À l'ombre des jeunes filles en fleur*; *Le côté de Guermantes*; *Sodome et Gomorrhe*), Manuel Bandeira (*La prisonnière*), et Carlos Drummond de Andrade (*La fugitive*). Drummond a également traduit *Les Paysans* de Balzac, *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck, *Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac et *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Victor Hugo a également reçu les faveurs des grands noms de la littérature brésilienne car il fut traduit par Machado de Assis (*Les travailleurs de la mer*) et par Fernando Sabino (*Les chants du crépuscule*).

La traduction d'oeuvres classiques françaises faite par ces écrivains brésiliens canonisés bénéficie ainsi d'une légitimité certaine. En revanche, certains écrivains n'ont pratiquement pas été traduits (Mme de Stäel, Mme Dacier, Benjamin Constant, Chateaubriand...). Le siècle des Lumières est l'un des laisser pour compte de la littérature française. Traduire les classiques est fondamental car ces oeuvres portent en elles les marques des lectures qui précèdent les nôtres, les traits qu'elles ont laissés dans leur culture ou dans les cultures qu'elles ont traversées. Les oeuvres classiques ont donc un rôle crucial, on ne cessera de le dire, dans l'élaboration des cultures car elles transmettent des valeurs et des visions du monde qui contribuent à la formation des canons littéraires et à la formation des cultures modernes.

Le canon de la littérature française au Brésil est bien distant du canon que la France a de sa propre littérature.

Le peu de représentativité des classiques traduits révèle une certaine manipulation idéologique et canonique. C'est en effet la littérature de masse (romans policiers, bandes dessinées et littérature pour enfant) qui prime et qui ébauche l'image que le Brésil de la fin du XXe et début du XXIe siècles offre de la littérature française (Torres, 2006 : 15). Et si c'est au moyen de la traduction que les grands centres (Angleterre, Etats-Unis, France) montrent et prouvent leur reconnaissance littéraire, pour les autres, il faut compter avec « l'inégalité littéraire des langues » (Casanova, 1999 : 189).

Le portugais n'appartient pas aux grandes langues littéraires (anglais et français), il n'en a pas le prestige, et encore moins le portugais du Brésil. Paradoxalement, les centres reconnaissent, de façon assez implicite, que le Brésil littéraire n'est plus aussi excentré sans lui octroyer pour autant de position officiellement plus « centrale ». La position du Brésil sur la carte mondiale des littératures a changé et évolué vers le centre et ce, grâce aux instances parisiennes. Ces mêmes instances ne peuvent pourtant pas l'intégrer dans une position plus centrale, compte tenu de l'aire linguistique qui les sépare ou du fait que le Brésil n'en est pas une ex-colonie.

Etant donné que les traductions remplissent des fonctions déterminées dans et entre les littératures, l'analyse de ces fonctions ou de ces traductions devrait conduire au cœur des littératures et de leur fonctionnement. L'intraduction, conçue comme annexion et réappropriation d'un patrimoine étranger est un des moyens d'accroître le patrimoine d'une littérature (Casanova, 1999 : 322). L'on sait que les grands centres pratiquent l'auto-protectionnisme en freinant l'intraduction - en 1990 3,3% en Angleterre et en 2000, selon le Centre National du Livre, 17% en France. L'on note toutefois que les intraductions sont assez élevées en France mais il faut ajouter que selon les statistiques du Centre National du Livre, 67% de ces intraductions sont issues de l'anglais. Au Brésil, tant que l'intraduction sera élevée - 70% pour les années 90 selon Barbosa (1990 :63) - son crédit littéraire en pâtira.

La traduction est la grande instance de consécration d'une œuvre dans l'univers littéraire, comme je le disais il y a peu. Les acteurs du marché du livre tant au Brésil qu'en France devraient intervenir pour que l'image littéraire et culturelle de la littérature traduite, en l'occurrence la littérature française, soit réétablie. Cela dépend en partie des stratégies politiques, culturelles, éditoriales et commerciales des biens culturels qui peuvent faire évoluer le volume de traductions littéraires. Cela dépend aussi des traducteurs, qui, parce qu'ils sont des agents diffuseurs des littératures, diffusent aussi les langues et les cultures.

Bibliographie

Barbosa, H. G. 1990. *Procedimentos técnicos da tradução*. Campinas: Pontes.

Berman, A. 1985. *La traduction de la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Seuil.

Carelli, M. 1987. "Interactions culturelles franco-brésiliennes", in : *France-Brésil: bilan pour une relance*. Paris: Entente.

Casanova, P. 1999. *La République mondiale des Lettres*. Paris: Seuil.

<http://www.centrenationaldulivre.fr>

Lambert, J. 1980. «Production, tradition et importation : une clef pour la description de la littérature et de la littérature en traduction», in : *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, Numéro Spécial, *La Traduction*. Toronto: University of Toronto Press.

Lambert, J. 1989. «La traduction, les langues et la communication de masse», in : *Target 1:2, International Journal of Translation Studies*. Amsterdam: Benjamins.

Lambert, J. 1995. «La traduction, modes et enjeux culturels», in : Gambier (éd.) *Les transferts linguistiques*. Villeneuve d'Asq.

Paes, J. P. 1990. *Tradução: a ponte necessária*. São Paulo: Ática.

Pym, A. 1998. *Method in Translation History*. Manchester: St Jerome Press.

Torres, M. 2004. *Variations sur l'étranger dans les lettres: cent ans de traductions françaises des lettres brésiliennes*. Col. Traductologie. Lille : Artois Presses Université.

Torres, M. 2005. *Paradoxos na Tradução*, in : Caderno de Cultura Diário Catarinense, 19/03/2005.

Torres, M. 2006. «Panorama della traduzione nel mondo», in : Comunita Italiana Mosaico. São Paulo.

Toury, G. 1980. *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv: Porter Institute.

Toury, G. 1995. *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Venuti, L. 1995. *The Translator's Invisibility*. London/New York: Routledge